

balles de coton, apparaissait la Madone. Une inscription disait :

*Ce sont là les soldats Humiliés, qui, dans la cité même,
Accomplissent des vœux sincères. Dites un Ave, passants (1).*

La rudesse des vers et du dessin ne choquait pas Buonvicino, qui n'était guère habitué à mieux ; car, bien que fussent déjà morts Dante et Giotto, restaurateurs celui-là de la poésie, celui-ci de la peinture ; bien que les chants d'Alighieri fussent lus et commentés publiquement en Lombardie, et que Giotto fût venu peindre à la cour d'Azzone Visconte, le goût cependant ne s'était pas répandu, et celui qui avait exécuté cette grossière représentation n'était pas le dernier des élèves d'Andrino da Edessa de Pavie.

L'histoire ici retracée répondait parfaitement à l'état intérieur de notre Lando, si bien qu'il se tint un peu absorbé dans une muette contemplation. Angiol Gabriello da Concorezzo, portier, le voyant s'approcher du seuil, se tira à l'écart, en lui disant :

Dieu vous bénisse !

Alors celui-ci étant entré, se trouva dans une cour tapissée d'herbe. Au milieu de cette cour était un puits près duquel s'apercevait un verdoyant agnus-castus, arbrisseau que jamais on ne laissait manquer dans les cloîtres, parce que l'on croyait qu'il aidait à garder une inviolable chasteté. Tout autour régnait un portique voûté, soutenu par de petits pilastres de briques, et sous lequel d'autres images du même mérite que les premières, racontaient la vie laborieuse de quelques saints, tels que saint Paul tressant des corbeilles, saint Joseph travaillant de son rabot, les Pères du désert

(1) *Questi emmo li militi humiliati quali in epsa civitai
Solvono li boti sinceri dicete un ave o passeggeri.*